INTRODUCING

JÉRÉMY DEMESTER

Richard Leydier

Mains de bronze implorant des vierges volatiles, surfaces métalliques aux reflets holographiques… Les récents travaux de Jérémy Demester (né en 1988) sont visibles du 20 octobre 2015 au 3 janvier 2016 à Paris, au Palais des Beaux-arts, dans le cadre de l'exposition des félicités de l'Ensb-a (commissaire : Hou Hanru).

■ Quatre tableaux peints sur plaque de métal, de format octogonal, et au premier abord monochromes, nous font face. Tous sont soudés sur un châssis métallique. Deux sont inclinés (l'un vers le sol, à la manière des tableaux d'église ou de salon, l'autre vers les cieux). Les deux suivants sont accrochés verticalement ; l'un présente la particularité d'être pourvu d'un châssis de laiton ; l'autre repose sur deux fragments de mains en bronze, fichés dans le mur. À certains égards, ces tableaux évoquent des miroirs, mais qui seraient privés de leur fonction spéculaire. Cependant, le regard s'enfonce profondément à travers la dizaine de couches de peinture de carrosserie, recouvertes d'un vernis cuit qui fait office de glacis. Le glissement du regard sur ces surfaces séductrices, qui évoquent le *finish fetish* californien, révèle de subtiles variations du spectre coloré. Du gris au bleu en passant par le rose et l'or. Cette série d'œuvres, intitulée *Vin d'Anjou*, est le dernier ensemble réalisé par Jérémy Demester.

« Iter Impiorum ». 2015.
Peinture sur toile. 150 x 100 cm (chacun).
Painting on canvas

« Banshee II ». 2015.
Peinture sur toile, bronze. 200 x 130 cm
(Coll. privée). *Painting on canvas, bronze*

MATÉRIOLOGIES TOURMENTÉES

J'ai rencontré l'artiste il y a quelques années, lorsqu'il étudiait à l'école supérieure d'art des Rocailles, à Biarritz. Il peignait alors de pâles jeunes filles, œuvres qui dénotaient une certaine maîtrise du médium pictural. Il réalisait aussi d'étonnantes sculptures érotiques à partir de cailles embaumées (Reclining Cailles). Il était enfin l'auteur de délicates gravures représentant des oiseaux morts. Il maintenait ainsi un lien avec son enfance passée dans un camp de gitans, dans le sud de la France. Désirant conserver ses animaux domestiques passés de vie à trépas, il les empaillait suivant d'anciens rites égyptiens. Son œuvre s'est ainsi nourri d'une mystique où la vie et la mort dansent continûment un pas de deux.

En quelques années, son travail a évolué considérablement, guidé par le désir d'expérimenter de nouvelles techniques et d'explorer des sources ésotériques. Les jeunes filles lascives à l'épiderme diaphane ont cédé la place à la série *Iter Impiorum*, dont le protocole consiste à reporter sur la toile, à la manière d'un tatouage, le motif de l'aigle qui orne les passeports américains. Rendu méconnaissable par l'inversion, l'oiseau impérial s'inscrit sur une infinité de surfaces, qu'elles soient monochromes, marbrées ou rugueuses. L'artiste utilise à cet effet divers types de peintures (comme celle des carrossiers), auxquels il ajoute parfois des éléments hétérogènes afin d'obtenir des effets de textures.

Demester poursuit ces expériences dans de grands tableaux qui oscillent entre abstraction et figuration. Mêlant peinture et acides, certains prennent la forme de matériologies tourmentées, évoquant la surface de planètes scrutées par quelque sonde envoyée il y a bien longtemps au fin fond du cosmos. D'autres laissent entrevoir des fragments qu'on devine religieux, vierges noires auréolées, dispersées dans des explosions d'or et d'azur. Leur répondent quelques gravures où des madones à l'enfant pointillistes donnent la sensation d'être constituées de pigments qu'un simple souffle suffirait à faire disparaître de la surface du papier.

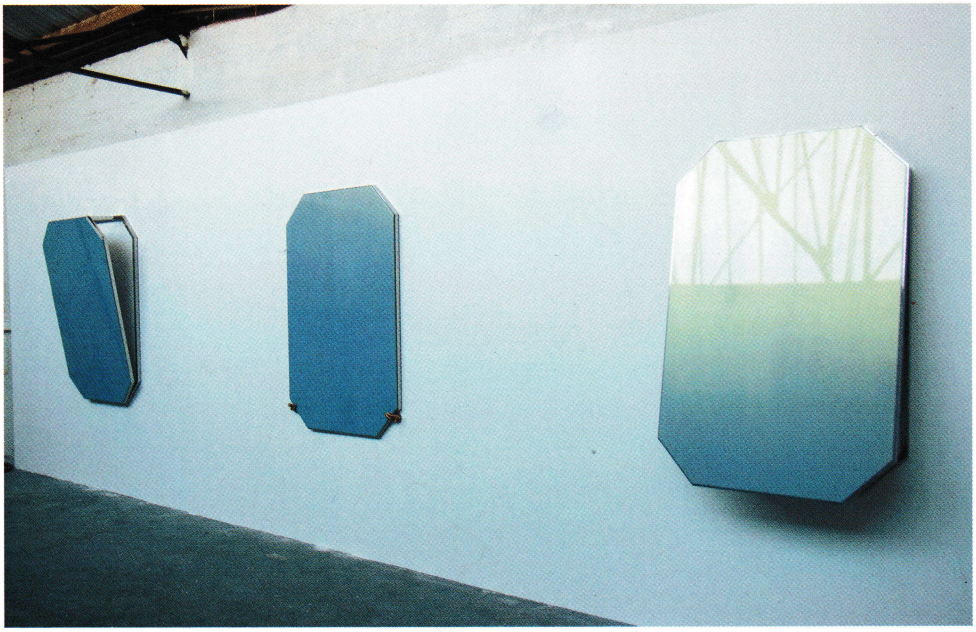
RELIRE ET RELIER

Ces vierges éparpillées nous ramènent aux *Vin d'Anjou*. « En réalité, lors de son assomption, le corps de la Vierge exploserait dans l'espace, révélant ses viscères », nous dit l'artiste. Des premières toiles aux plaques irisées d'aujourd'hui, Demester affine son projet qui est de peindre, sous la peau, la couleur du sang. Non pas le sang rouge qui a subi l'oxydation, mais le sang tel qu'il apparaît à l'intérieur du corps. Il s'agit, non plus de représenter des corps nus sur une toile – soit une peau tendue sur un châssis qui fait office de squelette christique –, mais bien d'aller directement à l'essentiel, afin de donner la sensation d'une vibration sanguine, celle de la vie. Et quand on cherche la couleur du sang, on trouve celle du ciel. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », énonce Hermès Trismégiste dans sa *Table d'émeraude*. Autrefois, les aruspices observaient les étoiles en disséquant le foie d'animaux.

Les recherches de Jérémy Demester se nourrissent de lectures occultistes, principalement alchimiques, mais qui incluent aussi des ouvrages sur la démonologie et la cabale phonétique, la fameuse « langue des oiseaux », ou encore la *Polygraphie* de l'abbé Trithème. On se souvient alors de l'adage alchimique : « Lege, lege, relege… labora et invenies » (Lis, lis, relis, travaille, et tu trouveras). Lire, relire, relier des phénomènes et les transcrire dans des formes, tel est le but que s'est fixé Jérémy Demester. ■

Richard Leydier est critique d'art et commissaire d'expositions. Il vit et travaille à Paris.

Jérémy Demester
Né en/*born* 1988
Vit et travaille à/*lives and works in Paris*
Expositions/*shows:*
2014 : *Empora*, Ensb-a, Paris ;
Ciel d'éther, Brownstone Foundation, Paris
2015 *Mineral*, Max Hetzler Gallery, Paris ;
Résidence à la Fondation Zinsou,
Cotonou, Bénin ; Exposition des félicités,
Palais des Beaux-arts, Paris



« Vin d'Anjou III IV V VI ». 2015. Peinture sur métal. 143 x 90 cm. *Painting on metal*

Bronze hands beseeching volatile Virgins, metal surfaces with holographic highlights—Jérémy Demester (born 1988) is exhibiting from October 20, 2015 to January 3, 2016 at the Palais des Beaux-arts, Paris, where his work features in the exhibition of the art school's *cum laude* graduates, curated by Hou Hanru.

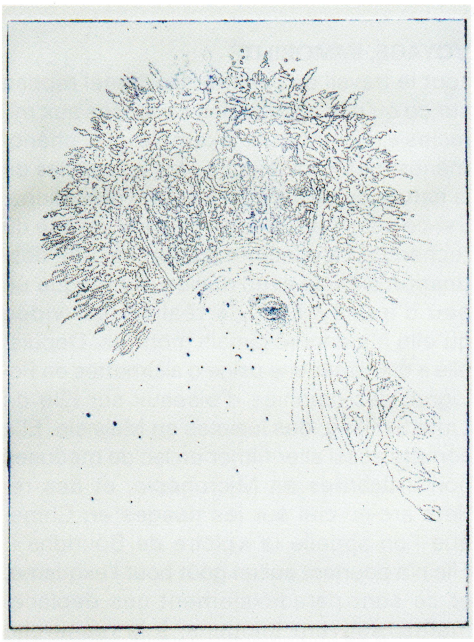
Four paintings on octagonal metal plaques, apparently monochromes, all welded to metal frames. Two are leaning (one towards the floor, like a painting in a church or living room, the other towards the heavens). The next two are hung vertically: one is distinguished by its brass frame, the other rests on two bronze hands fixed into the wall. In some respects these paintings evoke mirrors, but mirrors deprived of their specular function. However, the gaze goes deep through some ten layers of car paint, coated with a baked varnish by way of a glaze. As the eye peruses these seductive surfaces, which evoke Californian Finish Fetish painting, it becomes aware of subtle variations of color: from gray to blue via pink and gold. This series of works, titled *Vin d'Anjou*, is the latest ensemble by Jérémy Demester.

MATERIAL TORMENT

I met the artist a few years ago when he was studying at the Rocailles art school in Biarritz and was painting pallid young women in works that displayed real painterly accomplishment. He also made surprising erotic sculptures using embalmed quails (*Reclining Quails*) and created delicate prints of dead birds. In this way he maintained a link with his childhood, which he spent in a gypsy camp in the South of France. Wanting to keep his pets after they had shuffled off their mortal coil, the young boy took to stuffing them in accordance with Ancient Egyptian rites. His work is thus infused with a mysticism in which life and death dance a continuous two-step.

In a few years his work has moved on considerably, guided by the desire to experiment with new techniques and explore esoteric sources, and the languorous young girls with their diaphanous epidermises have given way to the *Iter Impiorum* series. The protocol here consists in transferring the eagle motif from American passports onto canvas, like a tattoo. Made strange by inversion, the imperial raptor appears on an infinite number of monochrome, marbled or rough surfaces. To this end the artist uses various kinds of paint (like the ones employed by coachbuilders), sometimes adding extraneous elements for textural effects.

Demester has continued these experiments in large-format paintings that oscillate between abstraction and figuration. Combining paint and acids, some take the form of tormented explorations of material texture, suggesting the surface of planets viewed by a probe launched years ago into the far reaches of the cosmos. Others offer glimpse of what we imagine are religious themes, such as black Virgins with halos, fragmented in explosions of gold and blue. They are offset by a few prints in which pointillist Madonnas with Child are formed by pigment that it looks as if it could simply be blown off the surface of the paper with one breath.



« Madone ». 2014. Gravure sur cuivre. 22 x 18 cm. *"Madonna." Etching*

REREADING AND LINKING

These scattered virgins are linked to *Vin d'Anjou*. "In reality, at the Assumption, the body of the Virgin exploded in space, revealing her innards," says the artist. From those first canvases to the iridescent plaques on show today, Demester has refined his project, which is to paint the color of blood under the skin. Not the red blood that has undergone oxidation, but blood as it looks inside the body. The aim is no longer to represent naked bodies on a canvas—in other words, a skin stretched over a frame that serves as a Christ-like skeleton—but to go straight to the essential, in order to convey the sensation of throbbing blood, the sensation of life. And when we look for the color of blood, we find the color of the sky. "That which is Below corresponds to that which is Above, and that which is Above corresponds to that which is Below," states Hermes Trismegistus in his *Emerald Tablet*. In the ancient past, the haruspices observed the stars while dissecting animal livers.

Demester's art feeds on occult literature, mainly in the alchemical tradition but also works of demonology and texts of the phonetic kabbalah (the famous "language of birds") and the *Polygraphia* by the abbot Trithemius. We may recall the alchemists' adage: "Lege, lege, relege... labora et invenies" (Read, read, reread, work, and you will find). To read, reread and connect phenomena and transcribe them as forms: that is the goal Demester has set himself. ■

Translation, C. Penwarden

Richard Leydier is an art critic and curator based in Paris.